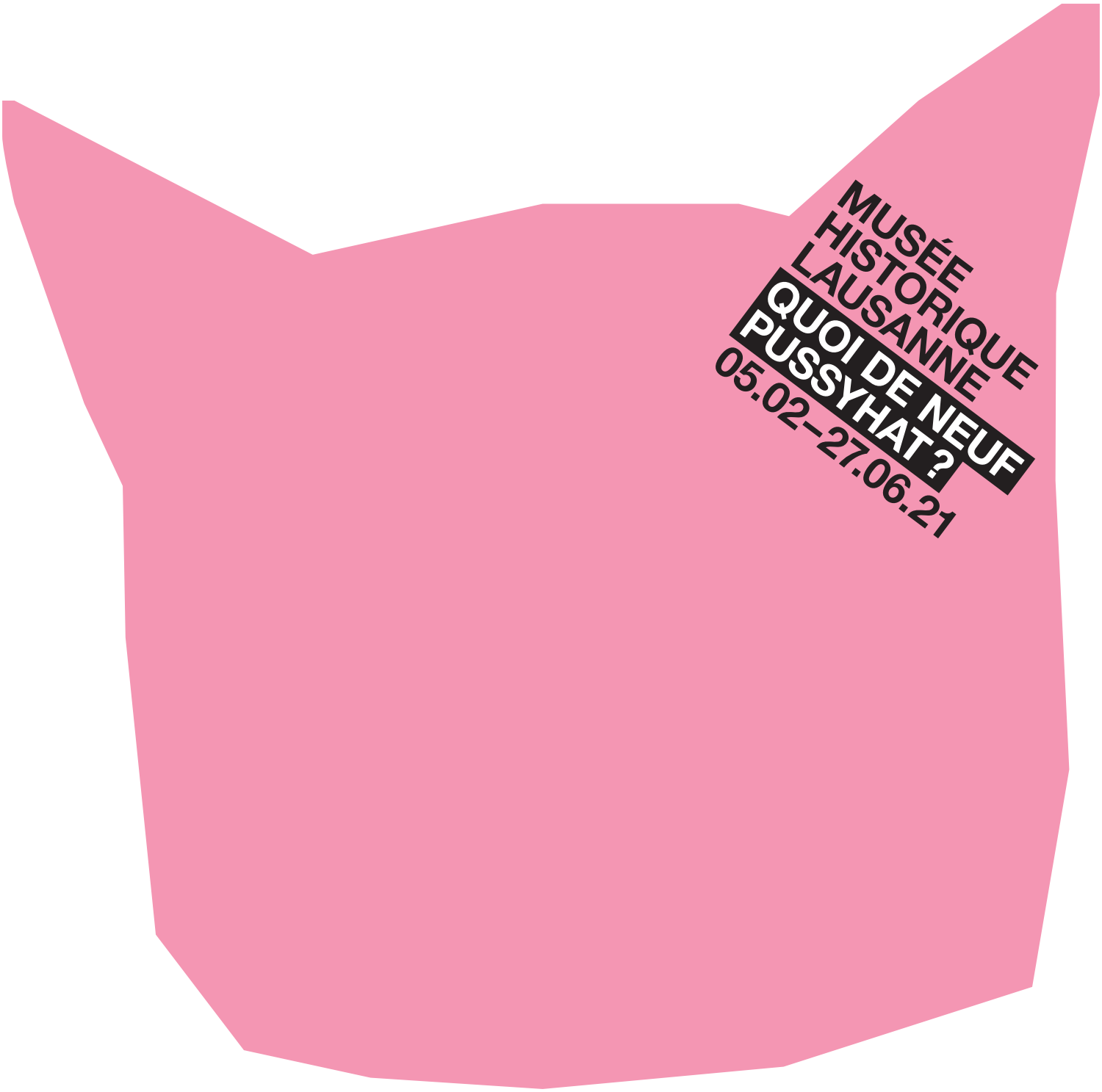
DOSSIER DE PRESSE



M
H L

Ville de Lausanne

DESIGN: ATELIER COCCHI / IMPRESSION: SETAPRINT AG

SOMMAIRE

PRÉSENTATION 3

NOTE D'INTENTION 4

L'EXPOSITION 5-13

AUTOUR DE L'EXPOSITION 14-15

PRESSE 16

MUSÉE HISTORIQUE LAUSANNE
QUOI DE NEUF PUSSYHAT ?
05.02–27.06.21

Mouvement #MeToo, Marche des femmes, Grève du 14 juin 2019 : l'actualité récente témoigne du regain et de la vivacité des mobilisations féministes. Cinquante ans après l'instauration du suffrage féminin en Suisse et malgré des avancées réelles, l'égalité entre femmes et hommes se heurte à la réalité des comparaisons en termes de salaire, de carrière, de légitimité de parole, de liberté du paraître ou de partage des tâches domestiques. Si l'évolution de la société tend vers plus d'inclusivité, normes et stéréotypes continuent à peser sur les représentations de genre, conditionnant tant les femmes que les hommes.

L'exposition *Quoi de neuf pussyhat ?* propose un état des lieux et une réflexion autour de la construction des rôles et des identités de chacun·x·e.

L'exposition sera enrichie par des conférences données en visionnement sur le site internet du musée ou in situ dès que possible. Des visites guidées ainsi que des visites flash consacrées à une œuvre seront proposées lorsque les circonstances sanitaires le permettront.

Commissaires de l'exposition : Diana Le Dinh, Claude-Alain Künzi, Marie Acker

© Musée Historique Lausanne — Marie-Lou Dumauthioz

NOTE D'INTENTION DES COMMISSAIRES

MARIE ACKER, CLAUDE-ALAIN KÜNZI, DIANA LE DINH

Un « joyeux capharnaüm » : telle est l'impression que nous avons voulu faire naître dans l'esprit des personnes franchissant le seuil de l'exposition *Quoi de neuf pussyhat ?*. Cela, afin de rendre palpables l'effervescence des mouvements féministes et des revendications en matière d'égalité hommes-femmes ainsi que le bouillonnement de l'actualité récente – dont, en Suisse, la Grève du 14 juin 2019 constitue le point d'orgue. Les actions incarnant ce renouveau du féminisme, parfois désigné sous l'expression de « troisième vague », se caractérisent par une occupation et une appropriation de l'espace public, le plus souvent urbain, générant un foisonnement expressif – tags, collages, opérations symboliques diverses – dont s'est largement inspirée notre muséographie.

Structuré de manière à évoquer l'intérieur d'une ville (places, rues, façades), le dispositif scénographique déploie un langage visuel qui renvoie à l'esthétique du street art, à l'affichage sauvage et plus largement à une idée d'accumulation, selon une logique organique et évolutive. À la multiplicité et à l'hétérogénéité des supports – documents en 2D, objets en 3D, reproductions, originaux, inscriptions (à la main, au pochoir, imprimées), projections – fait écho, pour les éléments collés, une présentation privilégiant superpositions, redoublements, imprécisions, plis et décalages.

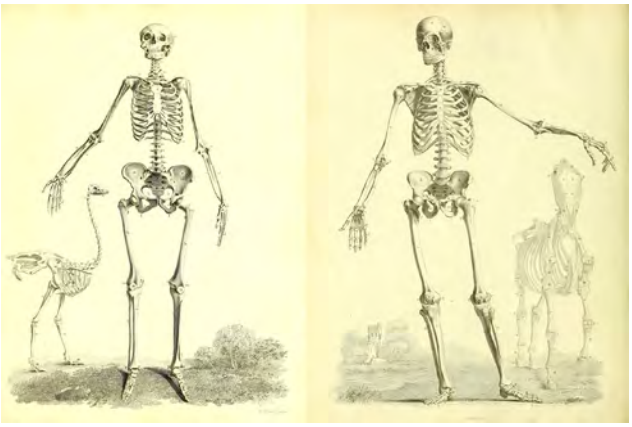
La densité voire la surcharge visuelle se veut le reflet de l'intensité du débat et de la richesse des interrogations à l'ordre du jour en termes d'égalité, cinquante ans après l'adoption du suffrage féminin. Proposant une sorte d'état des lieux (ainsi que le suggère son titre), l'exposition prend la mesure des avancées comme des pesanteurs, en mettant en perspective expériences locales et contexte global, situation présente et exemples historiques. Au croisement de différents registres d'approche et de questionnement englobant science, médecine, sciences sociales, militance, citoyenneté ou politique – sans pour autant prétendre à l'exhaustivité –, elle en intègre les concepts opératoires tels que genre, binarité, fluidité, androcentrisme, visibilité, inclusivité, intersectionnalité, socialisation différenciée ou encore plasticité cérébrale – de façon explicite ou sous-jacente.

En dépit de choix qui pourront paraître radicaux et heurter des visions du monde plus traditionnelles, le discours proposé se garde d'être univoque. Il ménage des contrepoints, intégrant divers angles de vue, cherchant à privilégier un regard documentaire et factuel susceptible de nourrir la réflexion autour d'une thématique aux enjeux pluriels et infiniment complexes.

#ÉGALITÉ

Cinquante ans après l'introduction du suffrage féminin en Suisse (7 février 1971), l'égalité des sexes constitue un enjeu plus actuel que jamais. La grève du 14 juin 2019 a mis en lumière la multiplicité des attentes et des revendications portées par un renouveau féministe en pleine effervescence. Soutenue dans toute la Suisse par des centaines de milliers de participant·e·x·s de tous horizons, cette manifestation s'insère dans un contexte global d'intensification des mobilisations protestataires, nées notamment en réaction à l'affaire Weinstein. L'écho planétaire suscité par le mouvement #MeToo, amplifié par les réseaux sociaux, a fait entrer la lutte contre les discriminations dans une autre ère, celle du « féminisme de hashtag ». Cette nouvelle dynamique communicationnelle a largement œuvré au décloisonnement et à la popularisation du combat féministe. Converti en étendard « glam », il constitue désormais une cause à laquelle stars de la chanson et enseignes de luxe n'hésitent pas à associer leur image.

LA SCIENCE A PARLÉ !



Illustrations tirées de l'ouvrage de John Barclay, «The Anatomy of the Bones of the Human Body», Edimbourg, Maclachlan and Stewart, 1824.

Jusqu'au 18e siècle, la femme est considérée comme une version imparfaite mais similaire de l'homme, dotée de parties génitales qui sont simplement retournées à l'intérieur. A cette vision isomorphique se substitue progressivement une théorie de la différence, qui vise à construire scientifiquement la hiérarchie des genres. A grand renfort de mesures et de comparaisons souvent tendancieuses, anatomie, médecine ou craniométrie théorisent l'« infériorité naturelle » des femmes et, partant, justifient leur exclusion des activités de pouvoir.

En Suisse, quelques dizaines de nouveau-nés présentent chaque année des caractéristiques sexuelles qui ne permettent pas de leur attribuer un genre défini. Dès les années 1950 et pendant plusieurs décennies, on a « corrigé » chirurgicalement les enfants intersexués. On retrouve cette obsession de la binarité dans la théorie des deux cerveaux, qui prête des capacités cognitives différentes aux femmes et aux hommes. Une approche que conteste la découverte de la plasticité neuronale qui, en invalidant un déterminisme biologique figé, valorise le contexte et l'expérience.

LICORNE ET BAZOOKA

Dans ses premiers temps d'existence, un bébé n'a pas conscience de son identité sexuée. Comment, en grandissant, une fille en vient-elle à se reconnaître plus volontiers dans l'image d'une princesse et un garçon dans celle d'un superhéros ? Soumis à un processus de socialisation différenciée, les enfants tendent globalement à adopter des comportements conformes aux clichés de genre. Le regard et les attentes des adultes les façonnent, autant que leur environnement matériel. En matière d'habillement, la logique de marketing mise sur une dichotomie prononcée qui associe les filles au paraître et les garçons à l'action. Les livres comme les jouets contribuent à véhiculer une vision normative des compétences et des rôles, dont la remise en question se heurte encore à des résistances, même inconscientes.

Affiche « Mercedes-Benz », vers 1960, héliographie
© Musée Historique Lausanne

… COMME UNE IMAGE

La publicité est l'un des domaines où les stéréotypes de genre s'affirment avec force, reflets objectifs ou fantasmés des normes sociales : des femmes en parfaites ménagères, secrétaires sexy ou hôtesses de l'air y côtoient des hommes en chefs d'entreprise ou pilotes d'avion.

Depuis deux décennies, les revendications en faveur de l'égalité conduisent les annonceurs à réviser ces clichés, tant pour éviter les accusations de sexisme par les instances officielles que les lapidations sur les réseaux sociaux. On voit aujourd'hui se dessiner sur les affiches un rééquilibrage des représentations, voire une inversion des rôles traditionnels : ainsi, la seule femme pilote de chasse de l'armée suisse devient-elle le porte-drapeau du nouvel avion de combat lors de la votation de septembre 2020. D'autres encore choisissent de détourner les codes par l'ironie ou l'outrance pour délivrer leur message.

JEUX DE RÔLES

Stéréotypes et projections sont autant de mécanismes qui construisent, nourrissent et perpétuent les jeux de rôles sociaux. À la fois imposés et intériorisés, ils limitent femmes et hommes dans l'expression de leurs potentialités et de leur individualité. Les représentations de genre pèsent encore fortement sur le choix des formations et des métiers. Les professions traditionnellement associées au monde féminin se voient dévalorisées suscitant des inégalités salariales ainsi que la stigmatisation des hommes œuvrant dans cette sphère. La quête de mixité portée par les discours officiels participe au décloisonnement progressif de ces divisions. Mais si l'accès des femmes à certains « bastions masculins » est encouragé, l'inverse reste rare.

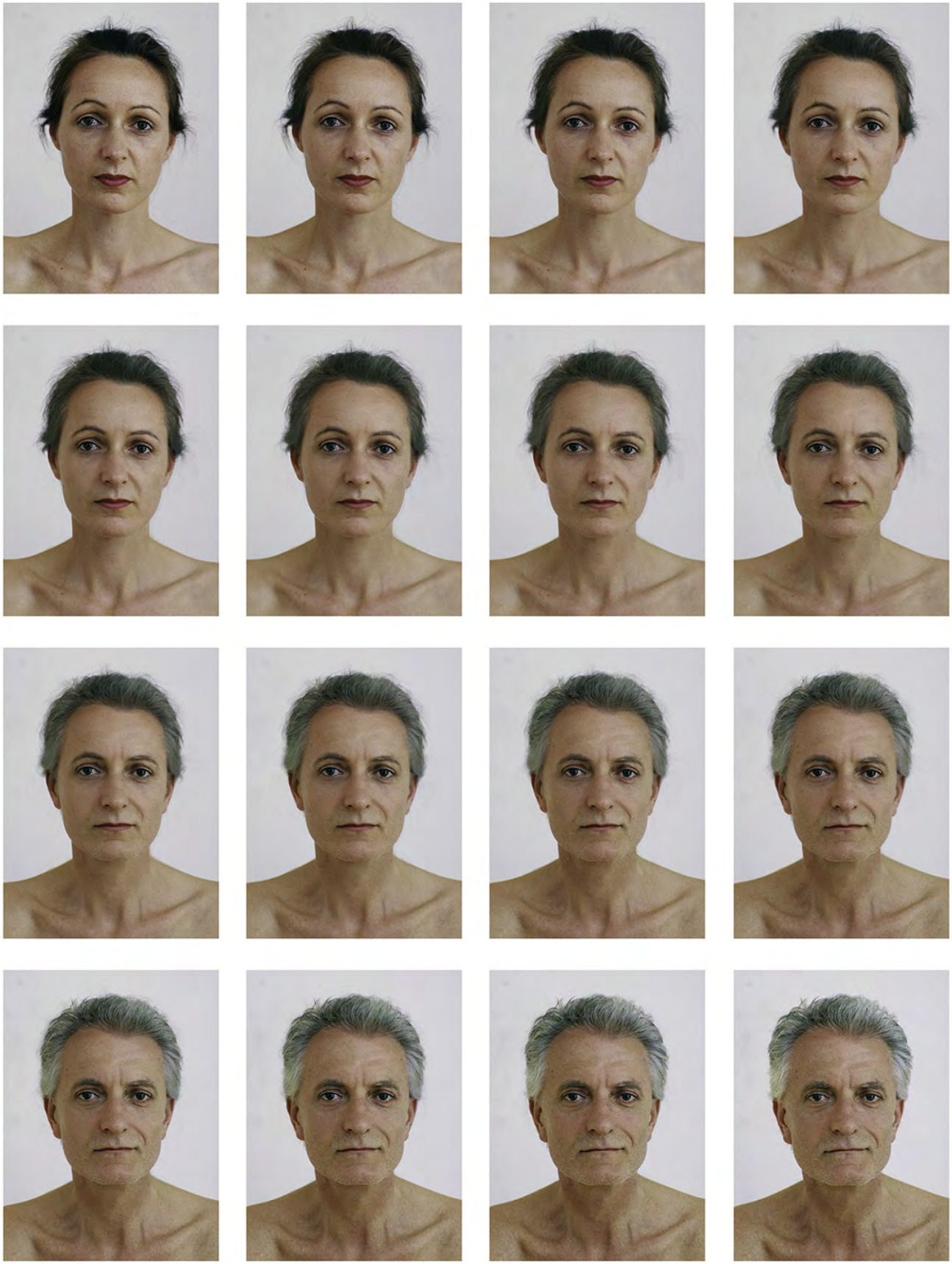
MASCULINITÉ(S)

Si les revendications féministes ont modifié la position des femmes dans la société, elles questionnent aussi par ricochet celle des hommes. En perdant de ses prérogatives, la masculinité est redéfinie, alors même que ses bastions traditionnels sont mis à mal – le port du pantalon dès le début du 20e siècle, le football aujourd'hui. Les rôles sont redistribués : passer l'aspirateur, pouponner, faire la lessive ; mais aussi devenir champion de natation synchronisée… Finalement, la notion de virilité a-t-elle encore un sens, si uriner debout n'est plus un privilège exclusivement masculin ?

Erling Mandelmann, Homme poussant un landau, Copenhague, 1973, Collection Musée Historique Lausanne © R. & B. Mandelmann

La redéfinition des genres ne passe pas seulement par une redistribution des rôles, mais également par un questionnement des attributs conventionnels de l'un ou l'autre sexe. Les codes volent en éclat, à l'instar d'Iggy Pop qui peut revêtir une robe sans porter atteinte à sa virilité. Plus encore, la stricte binarité se voit dépassée, conduisant à une multiplication des genres dont le féminin et le masculin ne sont dès lors que les échelons extrêmes.

Michael Jansson, Iggy Pop with Dior Hand-bag, Série Dum Dum Boys, 2010 © Michael Jansson



LawickMüller, série La Folie à deux, portrait du duo d'artistes PRINZGAU/podgorschek, 1992-1996 © LawickMüller

CORPS ET POUVOIR

Dans une perspective patriarcale, le corps féminin est un enjeu de pouvoir. Son appropriation, littérale ou symbolique, est une manière de maintenir la hiérarchie des genres. Aujourd'hui encore, elle s'exprime par des injonctions sociales, imposant une longueur de jupe acceptable ou un type d'habillement décent. Récemment, la question s'est cristallisée sur la tenue portée à l'école ; les garçons et les filles ne semblent pas être logé·e·s à la même enseigne face à cette problématique. Un effet dû seulement à la mode, ou à des règles morales plus strictes pour les femmes ?

Yves Leresche, Grève des femmes, 14 juin 2019, Collection Musée Historique Lausanne © Yves Leresche

Reprendre possession de leur corps est pour les femmes un enjeu de lutte central dès les années 1970 (avortement, contraception). Plus récemment, l'hégémonie du standard masculin dans l'étude des maladies et les tests de médicaments a commencé à être remise en cause. La médecine s'ouvre désormais à une réflexion qui intègre la variable du genre dans la recherche, la clinique et la formation. Il s'agit de déconstruire les stéréotypes et de considérer les spécificités propres à la physiologie de chaque sexe, notamment en investissant des sujets jusque-là négligés, voire tabous.

Enthéa, C., série Soyeuses, 2019 © Enthéa

Soyeuses est un projet photographique qui a pour vocation de présenter de nouveaux modèles féminins.

CORPS CONFORMES

Construits autour d'un dimorphisme poussé à l'extrême au 19e siècle, le corps et l'apparence ont suivi une évolution conduisant au brouillage des signes et à une différenciation plus complexe des genres. S'ils ne sont pas dispensés des exigences du paraître, les hommes restent toutefois moins soumis à l'« injonction à la beauté ». Réduit à l'état d'objet, notamment par les filtres de l'art ou de la publicité, le corps féminin est plus largement contraint de se conformer à une image définie, qui requiert davantage d'efforts, de temps et d'argent (maquillage, épilation, régimes). Refusant de s'inscrire dans les cadres établis de la binarité, de plus en plus de personnes cultivent la fluidité dans l'expression de leur identité.

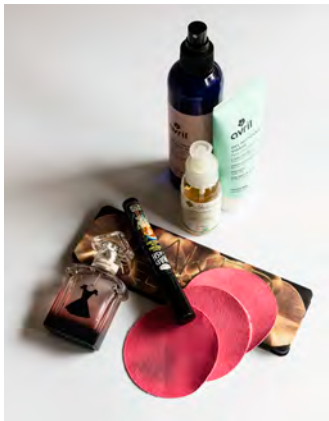
VISAGE SOCIAL un reportage-diaporama de Christiane Nill

Aujourd'hui, quelle apparence souhaitons-nous présenter, dans le cadre de nos activités sociales et professionnelles ? Quelles différences ou convergences peut-on relever entre femmes et hommes en termes d'investissement (attention, temps, budget) ? Nous avons invité 12 femmes et 12 hommes à nous montrer les produits et accessoires qu'elles et ils utilisent chaque matin devant leur miroir pour composer leur « visage social ».

Xavier, 34 ans, graphiste

Noémie, 14 ans, écolière 10e Harmos

Claude, 61 ans, éditeur



Myriam, 36 ans, travailleuse sociale / éducatrice

Jonas, 29 ans, architecte

Ana, 50 ans, ébéniste

Christiane Nill, Visage social, série de 24 natures mortes, 2021, Collection Musée Historique Lausanne © Christiane Nill

Slogan collé sur la porte de l'Espace Autogéré de Lausanne, 2021.

MISE À JOUR

Crier dans la rue et marquer les murs, c'est occuper l'espace public. Du harcèlement au « manspreading », les mouvements féministes font émerger au grand jour des réalités jusque-là banalisées. À l'acte de mémoire institutionnel – révision des livres d'histoire ou rues baptisées de noms de femmes – s'ajoute la contestation plus sauvage des tags et des collages. Des marches conquérantes récusent l'assignation des femmes à la sphère privée, revendiquant la légitimité et le partage sécurisé de la ville… jusque dans la nuit.

Construction politique et véhicule de l'inconscient de la société, la langue est aujourd'hui un terrain de lutte contre l'exclusion et la discrimination. Après quatre siècles d'opposition, l'Académie Française autorise en 2009 la féminisation des noms de métiers, titres et fonctions. A l'encontre d'un système séculaire dans lequel « le masculin l'emporte », de foisonnantes expérimentations typographiques mettent en exergue et en ligature l'urgence de trouver de nouvelles manières d'écrire.

Etudiant à la HEAD, Tristan Bartolini a inventé plus de 40 caractères typographiques non genrés. Il a obtenu le Prix Art Humanité 2020 de la Croix Rouge.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

CONFÉRENCES & TABLES RONDES

Dix rencontres pour explorer les thèmes de l'exposition. Au musée ou en ligne, de février à juin 2021.

Jeudi 11 février – 19H

Femmes et médias, les clichés ont la vie dure

Valérie Vuille, Directrice de DécadréE, experte en étude genre

Les inégalités de genre touchent aussi les médias. Que ce soit la représentation des femmes dans la profession ou la façon dont on parle d'elles dans les contenus, les stéréotypes sont encore bien présents.

Jeudi 11 mars – 19H

Des Viandes, des goûts et des genres

Salvatore Bevilacqua, Anthropologue – UNIL

Si les femmes sont globalement moins « carnivores » que les hommes, la raison n'est peut-être pas aussi « naturelle » qu'on l'imagine... De la distribution inégale des ressources alimentaires à l'élaboration de besoins nutritionnels différents, le genre offre une clé de compréhension essentielle des écarts et préférences sociales en matière de consommation de viande.

Jeudi 18 mars – 19H

Médecine et genre : comprendre et considérer les différences

Joëlle Schwarz et Carole Clair, Professeures et co-directrices de l'unité Médecine et genre, UNIL

Dans le domaine de la santé, femmes et hommes sont différents sur les plans biologique (les hormones) ou social (le rôle parental). Les mouvements féministes ont contribué à révéler les dissemblances et proposé des actions pour réduire certaines inégalités. Comprendre comment sexe et genre influencent notre santé permet de tracer de nouvelles pistes pour l'améliorer.

Mardi 23 mars – 12H15 — Dans le cadre des mardis de l'affiche

La femme dans l'affiche suisse. Représentation réelle, idéalisée, fantasmée, virtuelle… ?

Brigitte Grass, ancienne responsable de la collection des affiches de la Bibliothèque de Genève

De mère au foyer, toujours souriante et irréprochable, la femme est également représentée comme une provocatrice pleine de tentations et de vices. Certaines affiches, parfois interdites, déclenchent des réactions vives parmi la population tant masculine que féminine. Quelle est la limite entre sexy et sexiste, plaisant et choquant, séduisant et indécent? L'évolution du rôle et de l'image de la femme au XXe siècle se démontre, à travers un corpus d'affiches spécialement choisi.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Jeudi 25 mars – 19H

Genre et société, la vision des étudiant·e·s

Table ronde

Mathias Cadena, Odile Fragnière, Elisa Marti, Isia Panchaud (en réserve), Charles Troillet, étudiant·e·s
Modération : Marc Vaucher, professeur au Gymnase de Provence, Lausanne

---

Lundi 26 avril – 19H

Femmes en politique

Table ronde

Frédérique Beauvois, Anne Gillardin, Marianne Huguenin, Suzette Sandoz, politiciennes ou ex-politiciennes
Modération : Léonore Porchet, conseillère nationale

Mercredi 5 mai – 19H

Féminisme noir

Pamela Ohene-Nyako, Historienne Université de Genève

Mardi 18 mai – 19H

Le monde du travail a-t-il un sexe ?

Eglantine Jamet, Docteure en sciences sociales, spécialiste des questions de genre et co-fondatrice du cabinet Artemia Executive

---

Mercredi 26 mai – 19H

Et si le monde arrêtait de tourner autour des hommes

Pascal Gygax, Psycholinguiste, psychologue Université de Fribourg

---

Samedi 3 juin – 19H

Genre et sport

Jean-Philippe Jel, licencié en natation synchronisée

Midi Pause

Une visite guidée à l'heure de la pause de midi avec un·e commissaire de l'exposition.
A 12H30, jeudi 17 juin
CHF 6.- / Durée : 30'

Visites Flash

Consacrées à une œuvre, un document, un objet de l'exposition.
A 12h30, les jeudis 11 mars, 15 et 29 avril, 27 mai, 24 juin
CHF 6.- / Durée : 30'

Jeune public

Une nouvelle offre complète le répertoire des ateliers d'anniversaire : *Dis bonjour à la dame.*
Chasse au mot magique dans l'exposition et découverte des femmes célèbres dans leur métier, leur sport. Et toi, quel serait ton métier idéal, est-il considéré comme féminin ou masculin ? Tout en jouant, il y aura beaucoup à discuter…
Sur réservation : CHF 170.-
Durée : 1h30

PRESSE

Trivial mass

Eliane Gervasoni
+41 78 603 41 40
eliane@trivialmass.com
trivialmass.com

Visite de l'exposition / reportage

En présence d'unE commissaire de l'exposition,
sur rendez-vous.

RSVP Eliane Gervasoni / eliane@trivialmass.ch / +41 78 603 41 40

Matériel de Presse

Matériel presse download

MUSÉE
HISTORIQUE
LAUSANNE

QUOI DE NEUF PUSSYHAT ?

05.02–27.06.21